

ARCHIVES Asnières à Censier

Rubrique « Sur le vif »

Numéro 2 / Juillet 2013

Journée d'étude sur le « Locarno Intellectuel »

COMPTES-RENDUS PAR PANEL

Premier panel: LES RESEAUX INTELLECTUELS

Notre Journée d'étude sur le "Locarno Intellectuel" s'ouvre en présence de Jean-Loup Bertaux avec les mots d'accueil de M. Joachim Umlauf, directeur du Goethe Institut. Puis c'est au tour du Président de l'Association Pierre Bertaux, M. Jurgen Ritte, de prendre la parole. Mme Andréa Lauterwein, secrétaire de l'Association, remet l'événement dans son contexte: les 50 ans du Traité de l'Elysée et les relations et franco-allemandes, mises en péril par les polémiques récentes autour de l'exposition "De l'Allemagne" au Louvre. La Journée d'étude s'ouvre dans la bonne humeur : « J'ai reçu une lettre du premier ministre... et comme c'est un germaniste, je me suis dit que c'était sans doute une bonne surprise... ? Eh bien non, c'est une facture de plus !! » L'assemblée se met à rire de bon cœur. Ensuite, Marion Balaÿ, vice-présidente étudiante de l'Association présente l'organisation de la Journée d'étude, le trac est palpable... il faut dire que les étudiants se sont beaucoup investis pour que cette journée se passe dans des conditions optimales.

Le premier panel sur les réseaux réunit M. le Professeur Hans Manfred Bock, Jean Bury, un étudiant de notre promo, et Corine de France, chercheuse au CNRS. M. Bock prend la parole en allemand et revient sur le parcours de Pierre Bertaux qui fut le premier boursier étranger de la Fondation Humboldt. D'après M. Bock, le Locarno intellectuel peut être considéré comme un programme politique, permettant de comprendre le présent et d'ébaucher le futur, mais avant tout « *ein menschliches Zusammenleben* », un désir de paix partagé. Jean Bury, notre « coq en pâte », revient sur les origines du concept du Locarno intellectuel et son évolution. En 1925 le traité de Locarno était signé et en 1927 Heinrich Mann, grand médiateur entre la France et l'Allemagne, annonçait l'ère d'un Locarno Intellectuel. M. Bury souligne également l'importance des Décades de Pontigny réunissant l'élite intellectuelle rêvant à l'Europe future. Corine Defrance présente l'évolution des relations universitaires entre la France et l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres, sujet de recherche négligé dans l'historiographie, en particulier en ce qui concerne la vie étudiante. La première période est marquée par les boycotts et contre-boycotts des deux pays, les intellectuels français étant extrêmement choqués par l'appel des intellectuels allemands à la guerre. En 1926, les échanges entre les établissements universitaires reprennent, avec l'ouverture d'un bureau du DAAD à Paris, les forums d'échanges s'intensifient malgré quelques méfiances et une peur de l'ennemi toujours présente.

Les trois intervenants s'accordent pour dire que les échanges intellectuels et culturels franco-allemands n'ont pas cessé en 1933, au contraire, les échanges universitaires s'intensifient même. Mme Defrance donne plusieurs explications : aveuglement/ fascination de l'ennemi, méfiance, connaissance de l'ennemi ? En tout état de cause, elle met en garde contre une idéalisation de ces échanges durant l'entre-deux-guerres.

Compte-rendu rédigé par Mélanie Laprée.



Joachim Umlauf, Directeur du Goethe Institut Paris



Sarah Neelsen et Gerald Stieg

Deuxieme panel: LES INSTITUTIONS

Le deuxième panel de la matinée nous a donné une vue d'ensemble des organisations allemandes qui ont contribué à relancer les échanges universitaires à l'époque du « Locarno intellectuel ».

Wiebke Bertram, lectrice du DAAD à la Sorbonne Nouvelle Paris 3, a ouvert le panel en présentant les origines du DAAD. Fondé en 1925 par l'étudiant allemand Carl Joachim Friedrich qui souhaitait structurer les échanges de l'Allemagne avec l'international, le DAAD perdit toute son autonomie en 1933. Après une période d'absence d'échanges universitaires avec l'Allemagne durant la seconde Guerre mondiale, le DAAD fut refondé en 1950 à Bonn. Christian Jansen, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Münster, nous a présenté les débuts de la première Alexander von Humboldt Stiftung. L'objectif de son premier président Walter Zimmermann était de donner une meilleure image de l'Allemagne pour, à terme, fonder une "grande famille". Enfin, Holger Impekoven, directeur de recherche à l'Université de Bonn, nous a parlé de Pierre Bertaux, qui fut parmi les trois premiers boursiers français à partir en séjour d'étude en Allemagne. Les échanges universitaires internationaux à l'époque du "Locarno intellectuel" pouvaient être interprétés comme une forme d'espionnage - Pierre Bertaux en avait tout à fait conscience.

Compte rendu rédigé par Marion Balajä



Mélanie Laprée, Elisa Goudin et Sabrina Minier



Jennifer Bosbach et Holger Impekoven

Troisième panel: LES ACTEURS

Ce panel réunit Klaus Grosse Kracht de l'Université de Münster (cluster d'excellence religion et politique), Gaby Sonnabend, auteur d'une biographie sur Pierre Viénot et actuellement commissaire du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, et Gerald Stieg, notre cher professeur émérite de la Sorbonne Nouvelle Paris 3.

M. Grosse Kracht commence par introduire Bernhard Groethuysen. Ce philosophe, historien et critique littéraire né à Berlin en 1880 fit connaître en France la pensée allemande, et notamment Kafka et Musil. Son manque de notoriété ne l'a pas empêché de jouer un rôle important de passeur entre les cultures françaises et allemandes. Groethuysen n'a pourtant jamais revendiqué ce rôle, le cosmopolitisme supra-national et l'échange intellectuel entre individus, notamment celui avec Pierre Bertaux, étant pour lui une priorité.

Mme. Sonnabend est venue nous parler de Pierre Viénot, intellectuel et homme politique français, ami de Pierre Bertaux, qui a beaucoup œuvré au rapprochement franco-allemand durant la période du « Locarno intellectuel ». Engagé volontaire durant la Première guerre mondiale, il fut néanmoins un grand passeur, l'expérience de la guerre l'ayant persuadé que seul le rapprochement pourrait garantir la paix (« la sécurité par la compréhension d'autrui »). Il a notamment été le co-fondateur du Comité franco-allemand d'information et de documentation, et son représentant à Berlin.

Vient enfin le tour de M. Stieg qui nous parle du grand critique et polémiste autrichien Karl Kraus. Kraus fut invité par Charles Schweitzer à venir donner dix lectures publiques à la Sorbonne en 1925. C'était la première lecture publique d'un écrivain allemand en France après la Grande Guerre. Certains intellectuels français de l'époque, dont Charles Andler, iront même jusqu'à soutenir la candidature de Karl Kraus pour le prix Nobel de littérature. M. Stieg ponctue son intervention de plusieurs traits d'humour en nous citant Karl Kraus : le terme « irrnational » résume tout ce que Kraus pense des relations binationales.

Compte-rendu rédigé par Jennifer Bosbach.



Jean-Loup Bertaux et Jürgen Ritte, Président de l'Association Pierre Bertaux



Hans Manfred Bock, Professeur émérite et les étudiants du M1 Recherche en Etudes germaniques

Quatrième panel: LES VECTEURS

Le panel sur les vecteurs, petit dernier de la journée, oriente la réflexion générale vers un domaine plus large. Les intervenants sont Alexandre Kostka, Professeur à l'Université de Strasbourg, Mathilde Lévêque, maître de conférence à Paris 13 et Marc Lavastrou, historien du cinéma à l'Université de Toulouse.

M.Kostka prend le premier la parole, revenant sur l'événement que fut l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925, organisée à Paris. Cette manifestation lui permet de mettre en lumière les rapports de force dans le domaine de l'art. Il apparaît qu'ils furent tributaires des rapports politiques. M.Kostka insiste sur le fait que les Allemands déclinèrent l'invitation tardive faite en 1925, mais qu'ils exposèrent, en 1927, à côté des Français, dans un contexte d'apaisement politique. L'enjeu esthétique entre les deux pays se traduisit par la recherche d'un nouveau style national. Les Français tentèrent d'imposer l'Art Déco, et les Allemands de renouveler leur propre art afin de se démarquer du modèle concurrent français. La guerre du goût se jouant souvent sur des terrains neutres, en Suisse notamment.

Mathilde Lévêque se concentre sur les livres pour enfants publiés dans un esprit de coopération franco-allemande, sujet plus léger qui n'est pas sans provoquer de nombreux sourires lors de la présentation. Il ressort que les livres pour enfants furent l'objet de véritables enjeux entre la France et l'Allemagne, le tout orienté vers la recherche d'une compréhension mutuelle entre les deux pays. Mme Lévêque note en particulier que, si les livres se voulaient pacifistes, les sujets abordés ne le furent que très rarement. Elle observe qu'il existait de nombreuses similitudes entre ces ouvrages, et qu'ils ne furent pour la majorité que peu traduits.

Marc Lavastrou s'intéresse pour sa part à la réception du cinéma allemand en France dans les années 1920 et à ses enjeux idéologiques. Il insiste en particulier sur le fait que les relations dans le domaine du cinéma dépassèrent les simples relations franco-allemandes, le cinéma étant un art international. La critique française s'intéressa de près aux productions allemandes, à tel point d'ailleurs que le cinéma allemand put être considéré à l'époque comme une mode.

Dans cette perspective « élargie », les trois intervenants mettent donc en lumière les rapports franco-allemands dans le domaine culturel et artistique. On se rend compte, à travers leurs interventions respectives, des apports des deux pays, qu'ils soient sous-tendus par un esprit d'entente, de concurrence ou même de rivalité.

Compte-rendu rédigé par Jean Bury.